

## Chapitre I

# COMBATTRE D'ABORD LE COMBAT DE LA FOI

### Introduction

Après avoir mis en évidence le combat spirituel dans la lumière de l'enseignement traditionnel de l'Église sur le péché originel et ses conséquences, nous allons maintenant dans une deuxième partie montrer les grands principes, les grandes lois de ce combat que nous sommes appelés à mener avec et dans le Christ. Et puisque dans la lumière du récit de la Genèse nous avons vu comment, à partir de ce péché radical qu'est la « non-foi » en Dieu, l'homme était entraîné sur un chemin de mort, **la foi étant la base de tout**, nous allons voir comment nous pouvons mener le combat de la foi et de l'abandon confiant au Père avec et dans le Christ. Nous contemplerons d'abord comment le Christ a mené ce combat de la foi pour nous.

### 1. Par son abandon au Père le Christ nous libère du péché originel

« Car Dieu a tant aimé le monde qu'il a donné son Fils unique, afin que quiconque croit en lui ne se perde pas, mais ait la vie éternelle » (Jn 3, 16). Le Père a envoyé son Fils pour qu'il soit « **l'Agneau de Dieu qui enlève le péché du monde** » (Jn 1, 29). Le péché du monde, c'est précisément le péché originel c'est-à-dire fondamentalement le péché de « non-confiance » au Père. Dans son amour pour nous, le Fils bien-aimé du Père, ayant assumé notre condition humaine, est allé jusqu'au bout de la confiance, de l'abandon au Père, « obéissant jusqu'à la mort et à la mort sur une croix » (Ph 2, 8). Dans sa passion, il a porté tout le poids de nos péchés. Il a pris sur lui notre angoisse face au pouvoir destructeur du péché, face à la mort. « **“Abandonné” par son Père, il “s'abandonne” entre les mains de son Père** »<sup>1</sup> dans une confiance aveugle et absolue.

C'est ainsi qu'il a « enlevé le péché du monde », non par la souffrance elle-même, mais par la profondeur de son **obéissance, de son l'abandon au Père**<sup>2</sup> C'est cette obéissance filiale vécue jusqu'à l'extrême qui répare notre « non-foi », la désobéissance du péché, la surpasse et l'anéantit. « Comme en effet par la désobéissance d'un seul homme la multitude a été constituée pécheresse, ainsi par l'obéissance d'un seul la multitude sera-t-elle constituée juste » (Rm 5, 19). Le Christ nous réconcilie avec son Père en nous « ouvrant » par sa mort

---

<sup>1</sup> Jean-Paul II, *Novo millennio ineunte*, n° 26.

<sup>2</sup> Alors même qu'il vivait sur la Croix un délaissement, une déréliction totale, s'éprouvant dans tout son être abandonné du Père, se sentant submergé, englouti dans la boue du péché, torturé dans son âme d'une manière bien plus intime et profonde que ne pouvaient l'être les prophètes et les justes (cf. 1P 2, 8), le Christ s'est remis lui-même totalement « entre les mains de son Père » (Lc 23, 46).

« la porte de la foi » (Ac 14, 27), il est « le chef, **l'initiateur de notre foi**, celui qui la mène à sa perfection » (cf. He 12, 2), une perfection qu'Adam n'avait pas connue dans l'état de sainteté et de justice originel<sup>3</sup>. **Il nous sauve radicalement du péché en nous prenant dans son abandon, dans son obéissance au Père.** Il a ouvert à nouveau le chemin de la foi qui avait été fermé par le péché originel. « **Par lui** (le Christ), **vous croyez en Dieu**, qui l'a fait ressusciter d'entre les morts et lui a donné la gloire, si bien que votre foi soit en Dieu comme votre espérance » (1P 1, 21).

## 2. Entrer dans l'abandon au Père par le chemin de la foi au Christ

Le Christ est devenu ainsi « l'aîné d'une multitude de frères » (Rm 8, 29), c'est-à-dire d'enfants obéissants au Père. Nous n'avons plus qu'à le suivre : « Tout Fils qu'il était, il apprit, de ce qu'il souffrit, l'obéissance ; après avoir été rendu parfait, **il est devenu pour tous ceux qui lui obéissent principe de salut éternel** » (He 5, 8-9). Le suivre signifie garder les yeux fixés sur lui et nous laisser entraîner par lui dans son abandon confiant au Père, lui qui « nous a laissé un modèle afin que nous suivions ses traces » (1P 2, 21). Il s'agit d'adhérer à lui en le regardant et en croyant en lui comme en celui qui nous fait aller au Père : « Oui, telle est la volonté du Père, que quiconque voit (contemple) le Fils et croit en lui ait la vie éternelle » (Jn 6, 40). Le Christ, qui nous dit continuellement : « Ayez foi en Dieu » (Mc 11, 22), nous dit aussi : « Vous croyez en Dieu, **croyez aussi en moi.** (...) Je suis le Chemin, la Vérité et la Vie. Nul ne vient au Père que par moi » (Jn 14, 1.6). C'est en effet « **par le chemin de la foi au Christ** » que « nous osons nous approcher du Père en toute confiance » (Ép 3, 12), dans cette « foi parfaite » (cf. Jc 2, 22), cette confiance absolue qu'il attend de nous comme de tout-petits.

« Comme Moïse éleva le serpent dans le désert, ainsi faut-il que soit élevé le Fils de l'homme, afin que quiconque croit ait par lui la vie éternelle » (Jn, 14-15). Comme les Hébreux devaient « regarder vers le serpent » (cf. Nb 21, 8) pour être guéri de la morsure des serpents, **nous devons « contempler celui que nous avons transpercé »** (cf. Jn 19, 37) pour être libéré de ce venin originel, inoculé dans notre cœur par le serpent, qu'est le soupçon à l'égard de Dieu. Nous avons besoin de le contempler comme Fils de Dieu dans son abandon, dans la totale remise de lui-même entre les mains du Père jusqu'à pouvoir dire comme saint Paul : « Ma vie présente dans la chair, je la vis dans la foi au Fils de Dieu qui m'a aimé et s'est livré pour moi » (Ga 2, 20). **Sa puissance d'attraction se révèle alors être plus forte que la séduction du démon**, que la pression constante que celui-ci exerce sur nous pour nous pousser à réaliser notre vie par nous-mêmes. « Voilà donc pourquoi nous aussi enveloppés que nous sommes d'une si grande nuée de témoins, nous devons rejeter tout fardeau et le péché qui nous assiège et courir avec constance l'épreuve qui nous est proposée, **fixant nos yeux sur l'initiateur de notre foi** qui la mène à perfection, Jésus, qui au lieu de la joie qui lui était proposée, endura une croix, dont il méprisa l'infamie et qui est assis désormais à la droite du trône de Dieu » (Hb 12, 1-2).

---

<sup>3</sup> La plus grande grâce que le Christ nous ait obtenue par sa Croix, c'est la grâce de nous abandonner au Père dans une confiance aveugle comme lui, avec lui et en lui. C'est à partir de cet abandon que nous pouvons renaître à une vie nouvelle, une vie d'enfant de Dieu.

### 3. Laisser le Christ venir au secours de notre peu de foi en fixant nos yeux sur lui

Il y a une « foi-écoute »<sup>4</sup>, une « foi-adhésion », une « foi-contemplation » du Christ qui précède et rend possible la foi, **la confiance filiale absolue envers le Père**. L'écoute du Verbe Incarné précède la confiance en Dieu le Père. Nous avons besoin de regarder, de nous laisser entraîner. La vraie foi, la foi du cœur, celle que Dieu attend de nous, la foi par laquelle nous renonçons à assurer notre vie par nous-mêmes, à contrôler et gérer les choses en comptant sur nous, la foi des tout-petits qui nous fait croire aveuglément en la Providence du Père qui ne cesse de nous envelopper en toutes nos démarches, cette foi est un don de Dieu, une grâce qu'il veut nous donner par son Fils qui a été « éprouvé en tout comme nous » et qui peut **nous rejoindre dans toutes nos épreuves**. Par sa passion et sa résurrection, il nous montre qu'aucune situation n'est désespérée puisqu'il a traversé la mort et en est sorti victorieux « en raison de sa piété » (Hb 5, 7). Il est ainsi notre espérance, il est pierre angulaire sur laquelle nous nous appuyons pour fonder notre foi en Dieu le Père. C'est vers lui que nous pouvons et devons-nous tourner en lui disant comme les apôtres : « **Augmente en nous la foi** » (Lc 17, 5).

Nous avons besoin de « garder nos yeux fixés sur lui », de le garder présent à notre esprit et à notre cœur, pour retrouver en toute circonstance le chemin d'une vraie confiance. Nous ne sommes jamais seuls, il est toujours avec nous dans nos tribulations et il les assume dans son abandon au Père pour que nous puissions nous abandonner par lui au Père nous aussi. Celui qui ne l'a pas abandonné au pouvoir de la mort et qui ne nous abandonnera pas non plus. Dans les situations où tout semble s'effondrer en nous et autour de nous, où nous perdons toutes nos assurances et nos repères humains, nous expérimentons que **lui seul peut nous tendre la main pour nous empêcher de couler dans la désespérance**. Lui seul, en effet, **marche sur les eaux**, sans laisser prise à aucune peur, à aucune inquiétude tout en ayant porté dans son cœur tout le poids de l'angoisse humaine face au mal, à la puissance destructrice du mal. Lui seul a vaincu par son abandon et peut nous dire : « Dans le monde, vous aurez à souffrir, mais gardez courage (ayez confiance), moi, j'ai vaincu le monde » (Jn 16, 33). Laissons-le nous apprendre à marcher sur la masse des eaux, **sans appui et pourtant appuyé**, sans nous laisser troubler par la violence de la tempête.

### 4. Ne pas vivre comme si nous pouvions diriger nous-mêmes notre vie

Dans les moments où nous sommes comme enfermés dans un état permanent d'inquiétude, de tension à l'intérieur duquel nous nous débattons avec l'énergie du désespoir en ne comptant que sur nous pour « assurer », pour « gérer », il nous sera toujours possible d'élever notre regard vers lui pour qu'il nous ouvre à nouveau la porte de la foi et de l'espérance. Il est clair que nous pouvons avoir comme **une foi en Dieu qui ne s'exerce pas concrètement dans le quotidien**. Elle demeure comme abstraite. Nous le voyons dans le sens où **notre premier réflexe n'est souvent pas de recourir à la prière**, mais de prévoir, de calculer la manière dont nous pourrions assurer la réussite de telle ou telle démarche. Et cela d'autant plus que

---

<sup>4</sup> « Celui-ci est mon Fils bien-aimé, qui a toute ma faveur, écoutez-le » (Mt 17, 5).

nous vivons dans un monde d'inquiétude et d'agitation où l'homme met son orgueil à « **gérer** » par lui-même, à tout assumer par lui-même. Il y a là un air vicié que nous respirons tous et qui constitue d'une certaine manière le « cœur » de toute tentation au sens où, comme nous l'avons vu, le manque de confiance en Dieu est à la racine de tout péché.

Il y a **une manière de se fixer tel ou tel objectif qui n'est pas juste** au sens où il s'y mêle une prétention à pouvoir conduire par nous-mêmes le cours des choses en oubliant que tout est dans la main de Dieu : « À l'homme les projets du cœur, du Seigneur vient la réponse » (Pr 16, 1). C'est ainsi que **saint Jacques exhorte les riches qui font du commerce** à ne pas mettre leur confiance en eux-mêmes (cf. Jc 4, 13-16). La vraie foi commence quand nous renonçons à notre maîtrise illusoire des choses, quand nous renonçons à nous appuyer sur nos calculs. Ce n'est pas nous qui menons le jeu mais Dieu : « **La voie des humains n'est pas en leur pouvoir, et il n'est pas donné à l'homme qui marche de diriger ses pas !** » (Jr 10, 23). « Il n'est donc pas question de l'homme qui veut et qui court, mais de Dieu qui fait miséricorde » (Rm 9, 16). Pour dire les choses d'une manière simple, la foi, c'est **sauter dans le vide sans parachute**. C'est **accepter de lâcher prise jusqu'au bout** au sens d'accepter de dépendre entièrement d'un autre sans avoir de sécurité, d'assurance quant à la manière dont les choses se feront, dont nos attentes légitimes pourront être exaucées.

Certes nous avons à faire ce qui dépend de nous, à prévoir ce qui est humainement prévisible, mais nous devons faire notre possible sans mettre pour autant notre confiance dans notre action propre : « Si le Seigneur ne bâtit la maison, les bâtisseurs travaillent en vain ; si le Seigneur ne garde la ville, c'est en vain que veillent les gardes. » (Ps 126(127), 1). Appliquons-nous d'abord à revenir dans notre cœur à cette attitude de confiance aveugle qui seul nous procurera **la vraie paix du cœur**. Cette paix qui est celle du Christ est bien différente de la **fausse tranquillité, de cette paix trompeuse** que nous procurent nos assurances illusoire comme le montre la parabole de « l'homme riche dont les terres avaient beaucoup rapporté » et qui voulait recueillir sa récolte pour pouvoir dire à son âme : « Mon âme, tu as quantité de biens en réserve pour de nombreuses années, repose-toi... » (cf. Lc 12, 16-19). C'est dans cette « paix de Dieu qui surpasse toute intelligence » que **la lumière peut se faire dans notre cœur et que peut jaillir la pensée juste au moment juste** : « Le Seigneur est proche. N'entretenez aucun souci ; mais en toute circonstance recourez à la prière et aux supplications... Alors la paix de Dieu qui surpasse toute intelligence gardera vos cœurs et vos pensées dans le Christ » (Ph 4, 5-7).

### **5. Nous laisser conduire pas après pas en mettant notre gloire dans notre foi**

Il y a certes un équilibre difficile et subtil à trouver entre la voie d'enfance et le sens des responsabilités. Il faut distinguer ce qui relève vraiment de notre devoir d'état et de ce que les choses nous imposent de projeter et ce qui relève d'une volonté de maîtrise inquiète des choses, de programmation excessive. Il y a, en effet, des choses que nous verrons au moment de l'action si du moins nous nous efforcerons d'abord de **demeurer « dans le rayon du**

**souffle de l'Esprit Saint** »<sup>5</sup>. Comme le Christ l'a enseigné à ses apôtres : « Lorsqu'on vous livrera, ne cherchez pas avec inquiétude comment parler ou que dire : ce que vous aurez à dire vous sera donné sur le moment, car ce n'est pas vous qui parlerez mais l'Esprit de votre Père qui parlera en vous » (Mt 10, 19-20). **Faire les choses les unes après les autres** en ayant confiance qu'une chose en prépare mystérieusement une autre. Rester dans le moment présent, **attendre en paix l'inspiration divine** pour les choses qui ne nécessitent pas une décision immédiate et pour lesquelles nous ne voyons pas bien clair. Demeurer dans l'instant présent pour échapper aux pièges de l'imaginaire dans lequel le démon sait si facilement s'insinuer. Ne pas agir sous le coup de l'inquiétude ou de l'impatience ou d'une certaine forme d'exaltation parce que la victoire nous apparaît assurée. C'est dans ces moments-là que nous pouvons être tentés par le démon parce que nous perdons la vraie paix du cœur et que, **dans le trouble, nous sommes davantage vulnérables à ses suggestions mensongères.**

Dieu aime nous mener pas après pas, sans nous laisser voir ce que sera le pas suivant. Il veut par-là éprouver sans cesse notre foi dans les petites comme dans les grandes choses. La sagesse consiste à comprendre et à accepter cette pédagogie de Dieu, à comprendre que notre foi est plus précieuse à ses yeux que ce que nous pouvons faire. **Les épreuves sont là précisément pour nous donner l'occasion de grandir dans la foi.** « Tenez pour une joie suprême, mes frères, d'être en butte à toutes sortes d'épreuves. Vous le savez bien : bien éprouvée, votre foi produit la constance... » (cf. Jc 1, 2-3). Gardons bien conscience que notre foi, « plus précieuse que l'or que l'on vérifie par le feu » (cf. 1P 1, 7) est le plus cadeau que nous puissions faire à Dieu et qu'elle sera pour l'éternité notre « sujet de louange, de gloire et d'honneur » (cf. 1P 1, 7).

---

<sup>5</sup> « La chose la plus importante est que nous demeurions nous-mêmes, pour ainsi dire, dans le rayon du souffle de l'Esprit Saint, en contact avec lui. C'est uniquement si nous sommes continuellement touchés intérieurement par l'Esprit Saint, s'il est présent en nous, ce n'est qu'alors que nous pouvons également le transmettre aux autres, il nous donne alors l'imagination et les idées originales sur les moyens d'action ; **des idées que l'on ne peut pas programmer** mais qui naissent dans la situation elle-même, parce que c'est là qu'œuvre l'Esprit Saint » (Rencontre avec le clergé de Bolzano-Bressanone, le 6 août 2008, O.R.L.F. N 32/33)